

Récit sur le trail des Avens 2018

Bonjour,

J'ai retrouvé un récit non achevé dans mes archives qui parlait du trail des avens couru dans le nord du Gard un dimanche de mai 2018.

L'aven (en occitan) est une grotte dans la région des Cévennes. L'Aven se prononce phonétiquement a-vè-n.

Il fait sans doute parti des plus beau trail que j'ai couru et j'ai l'intention de vous donner l'eau à la bouche pour l'année prochaine. Il est vrai que l'on a bénéficié d'un temps idéal. Vous connaissez les vacances ? Beau temps ; on oublie les soucis du quotidien ; on fonce dans le sud histoire d'avoir un avant-goût de la saison estivale. Vous connaissez aussi les retrouvailles avec les autres membres du club ; on est solidaire ; on resserre nos liens ; on est heureux parce que l'on fait partie d'un groupe, son groupe pour partager sa joie.

(Oui je sais je démarre fleur bleu mais ne vous découragez pas je me rattrape avec brio !)

Nous voilà sur les lieux de la course où l'on baigne dans une chaleur douce ; des coureurs s'échauffent déjà et sur un coup de tête je révise ma décoration car je ressemble à un homme du froid. Relookage complet à la bagnole en super light, tee short sans manche ; short court et serviette sous la main parce que ça va chauffer je vous dis. Un échauffement de 20 minutes s'impose pour le vieux diesel car ce trail découverte ne fait que 16 km et je rejoins la ligne de départ en effervescence. Je retrouve les filles et je pressens qu'elles vont rester collées jusqu'à l'arrivée sous le regard attentif d'Ive notre supporter photographe.

PAF ! C'est parti et Méjanne le Clap revit après son hivernage. Mon départ est rapide et ma trajectoire vise l'ombre en permanence et on se retrouve dans ces sous-bois que je connais bien ; ça sent le thym et l'ambiance est détendue.....Tout va bien. On déroule en étant vigilant car si les chemins et sentiers sont ludiques, ils n'en sont pas moins très techniques. On double quand on peut et je cherche un lièvre qui ressemble à un homme trapu approchant la quarantaine plutôt poilu (on ne choisit pas mais sa cadence me convient). On enchaîne des descentes et puis l'approche du moment tant attendu où mon tracteur aux pattes d'araignée s'enfile dans un couloir étroit, noir et froid pour disparaître de ma vue. A notre tour on monte des marches d'escalier et puis notre élan est stoppé net car il fait vraiment noir là -dedans on y voit rien ; on avance à tâtons dans ces couloirs horizontaux ; une lueur au loin qui annonce la grande salle de la Salamandre. HOUA ! C'est féérique dans le coin, on descend des escaliers et nous sommes entourés de concrétions illuminées, les stalactites roses font rougir les stalagmites, on a envie de se poser mais pendant la remontée on se fait bousculer par quelques chronomètres. Retour à l'extérieur, le ravitaillement n'est pas pour nous et l'on descend encore pour longer la rivière de la Cèze. C'est là que je retrouve un nouveau lièvre et cette fois le destin me fait cadeau d'une jeune fille sculptée comme une déesse. Je ne suis pas insensible à sa beauté mais ne vous m'éprenez pas car mon approche oculaire n'étant seulement orientée dans le domaine artistique malgré son fessier menaçant. Bref nous enchaînons un sentier acrobatique parsemé de passage à quatre pattes ; de vires et de lacets dans des dédales sculptés dans la pierre et climatisé par la fraîcheur de la rivière. Et puis on n'est surpris par un mur qui se dresse devant nous et qui sonne le glas d'une montée sèche comme le goéland les aiment. J'enclenche la crémaillère sur vitesse de croisière et je laisse aller tranquillos, je grignote mon égérie à regret ; la montée est parsemée à droite comme à gauche de bielles coulées ; panne sèche ; moteur serré ; surchauffe et autres. Enfin nous arrivons sur le plateau ; la libération approche avec des supporteurs qui se densifient, et puis les retrouvailles avec Ives pour attendre nos dames. Nous distinguons nos traillieuses au coude à coude heureuses de passer la ligne. Marie Claire enclenche son radar direction un jeune et beau pompier pour se faire réparer l'avant-bras après s'être fait attaquer par un caillou. Ha ! C'est une femme qui la soigne !